Texte de revue, épuisé, non-repris en volume,
feuilletable ici même, téléchargeable sans frais,
reproductible à la seule condition d'une mention de l'auteur
ainsi que de l'ensemble de ses œuvres à ce jour disponibles.

Victor-Salamander-City

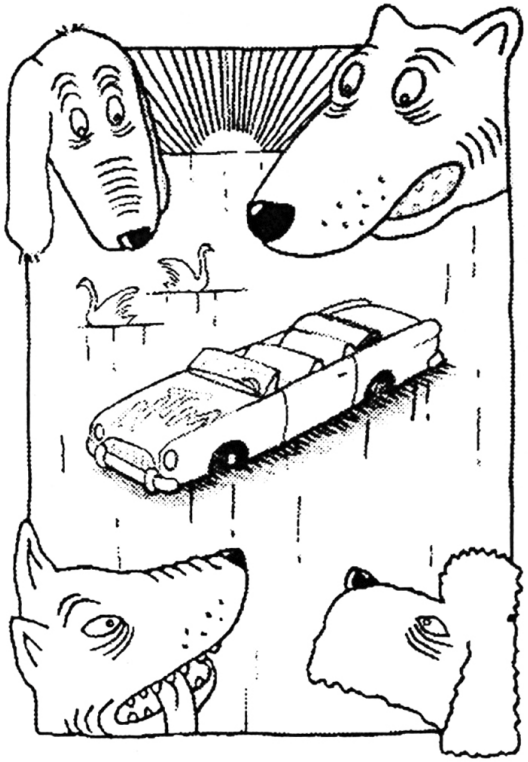
par Grâce Obaga Obianga,
Patrice Briant,
Brahim Youcef,
Tiphaine Desson,
Yves Pagès

illustré par Philippe Bretelle

archyvesnet

Dès huit heures moins le quart, j'étais sur le quai 18 de la gare du nord. À peine monté dans le wagon, j'ai cru que j'avais oublié quelque chose chez moi : mes lunettes noires ou alors les lacets de mes chaussures ou même mon billet. Non, j'avais juste oublié pourquoi je devais prendre le train, ce matin-là. Tant pis, je verrais ça plus tard, une fois arrivé à Amiens.

Sauf qu'entre-temps le sommeil m'a fait prisonnier. Impossible de résister. Un drôle de rêve venait de refermer ses portières sur moi. J'avais encore mes pensées d'adulte, mais mon corps était redevenu celui d'un enfant de neuf ans. Et dans le songe toujours, je tenais Kéty en laisse, l'épagneul breton que mon oncle a perdu, il y a vingt ans, lors d'un accident de chasse. Et Kéty me tirait vers le bord d'un étang gelé, où deux cygnes prisonniers



des glaces, tournaient en rond. Kéty semblait suivre quelque chose à la trace. Mais quoi ?

Peut-être le soleil qui se levait au loin, derrière un grand immeuble couvert de paraboles blanches. Le plus curieux, c'est que Kéty parlait couramment ma langue. La preuve, elle s'est mise à aboyer en français : « Tairon ! viens, viens par là ». Moi, j'ai rien osé dire. Aussitôt après, un chien du genre méchant, un pit-bull ou un staff-américain, nous a rejoints. Il y avait une jeune fille à ses côtés, capuche rabattue sur un visage d'ébène. Kéty a fait les présentations : moi, je m'appelais Yves ; elle Grâce. Ensuite, Tairon a proposé à Kéty d'aller voir les jardins ouvriers. On les a suivis. Comme ces chiens étaient d'un naturel bavard, j'ai ouvert grand mes oreilles. J'ai appris que Grâce avait un cœur fragile qui dansait bien le hip hop, mais qui avait failli s'arrêter avant sa naissance. J'étais content aussi parce que ma nouvelle copine souriait, sans rien dire, puisque, comme moi, elle avait perdu le don de la parole.

Ensuite, on a rencontré Chippie, une caniche croisée de york. À l'autre bout de la laisse, il y avait Patrice, un garçon qui nous a offert des cacahuètes.

C'était un rêveur qui aimait cultiver des carottes, des choux déjà cuits et planter des fleurs dans son jardin secret. Sa chienne avait même deviné qu'un jour il serait acrobate, ou dresseur de cygnes, dans le grand cirque de Salamandre city.

Et puis, on a croisé Tyson, un autre pit-bull, pas méchant non plus, mais qui pleurait parce qu'il avait perdu son maître. On a fini par le retrouver. C'était un garçon de ma taille, Brahim. Il avait toujours un morceau de pain caché dans ses manches. Des yeux gourmands et le sourire buté d'un ange qui se croit gangster, pour de vrai ou pas, ça dépend du hip et du hop.

Soudain, les clebs de la Cité Victor, toutes races confondues, se sont mis à japper ensemble :

« on veut entrer dans la banque
sans faire toc toc toc
si ça marche ou si ça manque
t'es aux anges ou t'es au bloc »

Après, on dirait un rêve dans le rêve. On y croit de moins en moins. Et pourtant, la neige s'est vraiment mise à tomber. Un chien de traîneau est arrivé. un wiski sibérien. Gouni, il s'appelait. Il avait neuf ans, comme Typhaine, la blondinette

qui l'accompagnait. Ce n'était pas de saison, pourtant Typhaine avait piqué un brin de muguet dans son chignon.

Comme on commençait à avoir froid, on s'est réfugié dans une voiture qui n'avait plus de roue, ni de volant, ni de pare-brise, juste un bombage sur le capot : NTM (ça veut dire Nettoie Ta Mercédes, je crois). On allait s'endormir, tous les cinq, sur la banquette arrière, mais la voiture s'est mise à bouger toute seule. Enfin presque : une dizaine de chiens la tirait, leurs laisses accrochées au pare-chocs.

Nous glissions maintenant sur l'étang glacé. En route vers le pôle nord. Ou sud.

De toute façon, ni Grâce, ni Patrice, ni Brahim, ni Tiphaine, ni moi, n'avions pensé à emporter une boussole.

Grâce Obaga Obianga,
Patrice Briant,
Brahim Youcef,
Tiphaine Dessan,
Yves Pagès